

L'église d'Havernas



Comme celles de Vignacourt, de Ville-le-Marcelet ou de Vauchelles-les-Domart, l'église d'Havernas a été reconstruite dans la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} pour remplacer la petite église paroissiale, vétuste et trop étroite. La silhouette de l'ancienne église est connue par une aquarelle de Chales de Brandt. Elle présentait une tour-clocher en façade et une abside polygonale plus haute que la nef.

En 1872, les plans de la nouvelle église sont dressés par l'architecte Delefortrie qui œuvre à la même époque pour la reconstruction de l'église de Vignacourt. Le vicomte Charles de Brandt, chatelain et maire du village, et sa sœur Charlotte, fille de la charité de saint Vincent de Paul ont joué un rôle important dans le projet, en contibuant personnellement au financement. Le chantier se déroule de 1872 à 1875. L'orientation de la nouvelle église est changée. Elle est désormais tournée vers le château voisin, en vis-à-vis. La tour-clocher, élancée, s'élève à plus de 40 mètres de haut. Un nouveau coq a été placé à son sommet en l'an 2 000, pour remplacer l'ancien coq criblé de balles tirées par les jeunes du village à l'entraînement. L'ensemble est rythmé par les compositions briques et pierres et les décors dans le pur style néo-gothique.

A l'intérieur, c'est la blancheur qui domine. Malgré les apparences la voûte en croisée d'ogive n'est pas en pierre de taille. Elle est en plâtre peinte en faux appareil.

Le mobilier et les décors présentent une belle unité style sans qu'aucun élément de l'ancienne église n'ait été conservé in situ. L'autel a été transféré dans l'église de Wargnie et la cuve baptismale réemployée comme support du vieux calvaire d'Havernas. Parmi les éléments les plus remarquables du nouveau mobilier, nous observons les deux autels placés dans les bras du transept. Celui du bras Sud est dédié à la Sainte Famille. Le haut relief sculpté en bois est signé Albert Roze, dans le style nazaréen. Joseph, en tunique, les manches retroussées, travaille une pièce de bois avec un marteau et un ciseau. Le jeune Jésus l'aide en tenant la pièce de bois. Marie est assise à l'arrière

plan. Elle file une bobine avec sa quenouille. C'est l'une des 1^{ères} œuvres du fameux sculpteur aménois de retour à Amiens après un séjour de 2 ans à Rome.

Dans le bras Sud du transept, l'autel dédié à Saint-Georges présente un décor sculpté de même facture. Il n'est pas signé, mais pourrait être attribué à Albert Roze. Dans un même mouvement, Georges cabre son cheval blanc au-dessus du dragon et pointe sa lance vers sa gueule. La légende du combat de Saint Georges contre le dragon est un récit tardif apparu au XI^{ème} siècle qui a connu un grand succès au Moyen-Age. Un reliquaire contenant une parcelle du Saint homme est présenté sur l'autel. Il est probable qu'elle provienne du fameux chef de saint-Georges longtemps conservé dans la cathédrale d'Amiens.

D'autres éléments remarquables attirent notre attention dans le chœur. Les vitraux de l'abside témoignent des généreux dons de la famille de Brandt et de quelques autres familles de la commune. Quatre verrières figurées représentent des personnages avec leurs attributs dans un décor architecturé : Sainte Barbe avec une tour, Saint Eloi avec un marteau et une enclume, Sainte Catherine avec la roue de son supplice... Ils ont été exécutés par l'entreprise Bazin-lateux, alors très active dans la région. Leur atelier basé au Mesnil Saint-Firmin dans l'Oise emploie alors 70 salariés.

Sous les verrières de l'abside, une série de sculptures en bas relief représente les blasons de la lignée des seigneurs d'Havernas : l'écu de la maison de Picquigny fascé d'argent et d'azur, les branches d'alizier de la maison d'Ailly, l'épervier tenant dans ses serres une perdrix de la maison de Saint Delis, Les épis de seigle de la maison de Séglière de Soyécourt et les trois flammes d'or de la maison de Brandt.

Nous terminons la visite par une présentation de la chapelle située sur le flanc Nord de l'abside. Placée sous le vocable de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, et bénite par le chanoine de Brandt le 15 août 1880, elle témoigne de la ferveur du culte de la fameuse Vierge Nautonière à la fin du XIX^{ème} siècle. L'épouse de Charles de Brandt, Gabrielle de Gorgue de Rosny étant originaire de Boulogne-sur-Mer, on comprend aisement le choix du vocable.